

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



L'Éducation catholique

(Suite)

Voilà bien caractérisé le système d'éducation que l'on veut, à l'encontre du sens commun, substituer au nôtre. Le secret de la vogue qu'il a eue chez nos voisins n'est pas autre chose que la fatuité et le "hum-bug." Il ne manque pas non plus parmi nous de gens qui ne voient les choses que de surface et qui se laissent éblouir par le faux éclat d'un progrès purement matériel. Un simple coup d'œil sur l'histoire du genre humain, pourtant, suffit à rappeler les conséquences de tout système d'éducation qui a pour but le bien-être temporel à l'exclusion des intérêts éternels. Tous les peuples qui y ont été soumis n'ont pas tardé à sombrer partie dans l'opulence et la mollesse, partie dans le paupérisme.

On ne matérialise pas impunément un peuple, car l'homme a des aspirations et des destinées plus hautes que les jouissances de cette vie.

Il y a un principe fondamental sur lequel se base le système d'éducation catholique. C'est que, par suite de la faute de notre premier père, la nature humaine est encline au mal. L'éducation so-disant moderne ne tient aucun compte de ce principe ; au contraire, elle suppose que la nature humaine est portée au bien, et,

en conséquence, elle ne cherche pas à redresser cette nature, ni à la relever ; mais elle ne fait que développer — en les humanisant peut-être, c'est-à-dire en les raffinant — ses inclinations les plus dépravées.

Les Canadiens-français ont plus raison toutefois que tous les autres peuples de repousser le système d'éducation anglais ou protestant. Les y soumettre c'est les angliciser et les protestantiser le plus possible. Si je ne me trompe, le vœu de tous nos hommes sérieux est bien que nous gardions notre nationalité et notre foi. Alors employons les moyens propres à atteindre ce but. Surtout ne les anéantissons pas. N'allons donc pas introduire un système d'éducation qui va miner dans le cœur des enfants, irrémédiablement, le sentiment national et le sentiment religieux. L'expérience est faite depuis longtemps, et cruellement hélas ! Quels sont en général ceux des nôtres qui perdent leur langage et relient leur nationalité et leur foi ? Ce sont ceux qui ont reçu dans les écoles ou dans la société qu'ils ont fréquentée l'éducation dont nous parlons.

D'après Mgr McDonnell, les deux systèmes d'éducation, le protestant et le catholique, ont leur racine dans la différence des croyances, laquelle à son tour découle de la différence des caractères des races teutonnes et latines.

La première, froide, matérielle, sans idéal, a adopté la religion de Luther et l'a concrétisée dans ses mœurs, dans les habitudes et les besoins de sa vie. Elle ne recherche que l'utile en tout, et n'a rien produit de grand. La seconde, ardente, insouciance, vivante, idéal, s'est enivrée de la poésie du catholicisme, et dans un noble enthousiasme elle a enrichi la vieille Europe de monuments, de chefs-d'œuvre d'art, de mille productions de son génie créateur.

L'orateur, bien entendu, ne prétend pas donner à la race latine toutes les qualités, ni tous les défauts à la race teutonnes. En outre, il ne prétend pas, nous l'avons déjà dit, juger par là tous les individus ; il parle surtout du caractère des civilisations produites par ces deux races.

La civilisation teutonnes, dit-il, est de soi matérielle ; la latine est idéale et artistique. Tout ce qui est entré d'immatériel dans la teutonnes lui est venu de son contact avec la latine. Les missionnaires romains ont apporté dans le Nord, non seulement la religion de Rome, mais sa civilisation, ses arts et son architecture ; et si le Teutonnes possède les nobles sentiments qui l'ont élevé au-dessus de son utilitarisme naturel, il les doit au fait que l'Église catholique, avec ses humanités latines, lui a apporté la lumière de la foi et les clartés du soleil d'Italie.

(A suivre)

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

DAMASE POTVIN,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 13 Décembre 1908.

Instructions pastorales

Dimanche, le 7 décembre, Sa Grandeur Mgr Labrecque poursuivait à la cathédrale la série d'instructions qu'il se propose de donner sur l'Église. Il passera en revue les principaux caractères qui distinguent le catholicisme de toutes les sectes suscitées par l'enfer, c'est-à-dire, les notes de l'Église.

Mais pour cette instruction il ne traitera que de l'unité de l'Église, d'abord en droit, puis en fait. Sur quoi s'appuie-t-on pour dire que l'Église véritable doit être nécessairement une ? Sur des raisons aussi nombreuses que solides. Jésus-Christ, sur qui, même les fausses religions prétendent s'appuyer, l'a dit clairement en deux circonstances mémorables, dans la prière qu'il adressa à son Père, lors de la Cène ; puis surtout par ces paroles qu'il prononça peu avant sa mort : "Il n'y aura plus qu'un seul pasteur et un seul troupeau." Après Jésus-Christ, les apôtres, qui avaient recueilli de sa bouche même les paroles de la Vérité éternelle, affirmèrent à maintes reprises cette unité. La tradition et la croyance des siècles chrétiens viennent encore fortifier ces témoignages. Au IV^e siècle, le concile de Nicée, pour réfuter Arius, composait, d'après la doctrine reçue dans l'Église universelle, ce fameux symbole, qui depuis lors se chante dans tous les temples catholiques. Et ce credo dit : "Je

crois une seule Église." La raison elle-même, qu'on aime tant à invoquer, est ici une preuve plus que suffisante. Comme il n'y a qu'un seul Dieu, auteur de toute vérité, et qu'un évangile qui contient cette vérité une en son essence, ne doit-il pas y avoir aussi une seule autorité infaillible pour l'interpréter ?

Après avoir établi la question de droit, Monseigneur passe à la question de fait.

Où trouve-t-on cette unité ? La religion chrétienne s'est divisée en trois églises principales, la Grecque, la Protestante et la Romaine. Celle des trois qui montrera ce caractère devra être la véritable. Sont-ce les Grecs schismatiques ? Non. Ils ne se sont pas départis de cet esprit remuant et indiscipliné, ni de ces subtilités ridicules, qui causèrent tant d'hérésies et amenèrent définitivement le schisme. Déjà divisés en plusieurs sectes, ils voient s'élever chaque jour de nouveaux différends qui accentuent encore les divisions. En vain pour les régler ont-ils recours à leurs patriarches : ceux-ci ne sont pas obligés de s'entendre et n'ont point l'autorité infaillible. Le parti dont les opinions sont lésées remonte plus haut, jusqu'au chef de l'empire. Et l'on verra le sultan, vicaire de Mahomet, régler les difficultés conformément au Coran. Ses décisions, naturellement, ne sont pas adoptées, et la discussion recommence : voilà l'unité grecque.

Le protestantisme est-il plus uni avec ses quelques milliers de sectes différentes ? On s'accorde, il est vrai, pour protester contre le catholicisme, mais voilà tout. Chacun a son dogme et sa croyance. Et le conseil privé d'un grand pays, l'autorité suprême en matière religieuse, saisie d'une question importante, vient de la trancher en décidant que chacun est libre de croire ce qu'il voudra. Qui donc possède l'unité ? La religion catholique romaine. Son admirable hiérarchie unit tous ses membres dans une même foi et une même communion : partout on chante le même symbole, on participe aux mêmes sacrements. Le Pape, vicaire de Jésus-Christ, et revêtu d'une autorité infaillible, enseigne et diri-

ge les évêques, qui, à leur tour, transmettent aux prêtres le dépôt de la vraie foi. Ceux-ci dirigent alors les fidèles dans l'unique chemin de la vérité. Restons donc fermement attachés à l'église catholique qui nous conduira au port du salut.

Pour nous, écoliers, c'est avec un religieux respect que nous avons écouté cette défense du Catholicisme, où la clarté et la simplicité du style faisaient ressortir la force des arguments.

LS-J. LÈVESQUE,
Elève de Rhétorique.

SOUS LES PINS

PAR

M. Adolphe Poisson

Inventer un sujet, convertir en idée poétique ce qui était idée pure ou simple sentiment, c'est-à-dire, donner forme, couleur et vie à ce que les sens ne pouvaient percevoir, réaliser par le verbe, autant qu'il est possible à l'homme, les créations de la pensée, faire chanter, et rire, et pleurer, et palper les mots, imprimer à la phrase le mouvement du rythme, n'admettre pas un vers faible, proscrire toute expression vicieuse, ou triviale, ou inutile, rester constamment dans les bornes de la langue poétique, enfin, à la lumière d'une raison épurée et sévère, mettre au point et proportionner harmonieusement toutes choses : tel est l'idéal du poète. Un très petit nombre d'êtres privilégiés l'ont atteint, ou avec si peu d'imperfections que rien. On nomme un Sopocle, un Virgile, un Racine.

Ce serait présomption que de le chercher dans notre pays, et nos estimables poètes y verraient eux-mêmes une envie de plaisanter ou un chauvinisme qu'ils n'approuveraient qu'en face de leur muse. Leur part est encore assez belle pour les enorgueillir. C'est quelque chose de rendre un culte à la poésie, de s'enivrer de l'encens qu'on brûle sur les autels de l'Art et d'en parfumer l'âme d'autrui, de se construire une tour d'ivoire et, de là, contempler Dieu, les anges, le ciel, la splendide nature, d'y caresser les rêves de son imagination et de les reproduire d'un pinceau déjà fidèle, ou encore de

se retirer sous ses pins et d'y soupier de douces élégies, de charmantes idylles, des regrets et des souvenirs attendris, en entendant chanter les oiseaux et en respirant l'odeur des bois résineux, de jeter quelques regards très vrais sur l'égoïsme humain, et d'emboucher même, çà et là, la trompette patriotique; c'est quelque chose de tendre à la sobre perfection et d'y parvenir souvent, de travailler les vers avec amour, de les faire bons pour la plupart, d'en avoir des pièces achevées, de n'invoquer que les muses pudiques et discrètes, de mériter l'estime des honnêtes gens et des gens de goût, enfin, de tenir haut la place qu'on a su conquérir parmi l'élite des poètes de son pays, j'irai jusqu'à dire au premier rang de cette élite.

Tel me paraît M. Adolphe Poisson dans le très joli volume, intitulé *Sous les pins*, que vient d'édition la librairie Beauchemin, et qui est tout à fait digne de son aîné, les *Heures perdues*, digne aussi, par conséquent, d'être lu par tous ceux qui aiment la poésie ou qui simplement se piquent de littérature. Pour ma part, j'y ai trouvé le plus grand plaisir, j'aime à le déclarer. On remarquera, surtout dans les pièces plus récentes, que le talent de l'auteur s'est affermi et est devenu plus irréprochable, et que M. Poisson n'a que le vouloir pour nous donner quelque chose d'impeccable. Ce qui fait son mérite particulier, c'est que chez lui la poésie part du cœur. Je ne prétends pas que notre compatriote soit un Lamartine. N'empêche que je ne préfère infiniment conseiller qu'on lise ses vers plutôt que les sentimentalités fades et souvent malsaines, en vers incomparables, si l'on y tient, du chantre d'Elvire.

Je laisse au lecteur le soin de n'apercevoir pas, sous le charme des belles pages et des nobles accents, ou des gais badinages, les taches qui ont pu se glisser dans le volume de M. Poisson. Et, pour finir, je transcris le *Premier de l'an*, une des bonnes pièces du recueil, d'une vérité pénétrante, et qui ira, je crois, au cœur d'un grand nombre.

Au milieu des clameurs que jette la rafale,

Triste, près du foyer, j'entends le dernier râle
De l'an qui f. it,
Et l'horloge de bronze, au vieux mur suspen-
[due,
Précipitant sans bruit son aiguille éperdue,
Sonne minuit.

Un an de plus sonné sur le cadran des âges,
Et l'aiguille fatale au milieu des orages
Marche toujours.
Emportant sans pitié dans sa folle vitesse
Tous ceux-là qu'on aimait, la joie et la tris-
[tesse
Avec nos jours.

Ce projet ébauché, cette espérance morte,
Ce regret que l'oubli rapidement emporte,
Tout ce passé
Peuplé de visions si charmantes, si belles,
Est tombé comme tombe, en battant des
[deux ailes,
L'oiseau blessé.

Et l'an nouveau qui vient pour un jour nous
[consola
De l'an vécu si vite et qui sitôt s'envole,
En nous laissant
Un peu moins de fierté dans l'âme et plus de
[honte,
Plus de cheveux blanchis que sur sa tempe
[on compte
En frémissant !

ABNER.

CHRONIQUE ECOLIÈRE

Cette semaine, on m'a chargé de remplacer M. Potvin à la chronique. Le charmant chroniqueur de L'OISEAU-MOUCHE n'a pas voulu, je ne sais pour quelle raison, faire le travail, qui semble pourtant lui coûter si peu. Il faut respecter sa volonté. Quant à moi, je vais m'acquitter de ma tâche de mon mieux. Mais je sens que j'ai besoin de l'indulgence du lecteur.

DIMANCHE, 30 novembre.—Aujourd'hui, les Quarante-Heures commencent à la cathédrale. Illumination superbe. L'autel resplendit de lumières ardentes qui se jouent dans ses dorures. Dans la voûte, un diadème de feu, qui l'embrase. De cette couronne s'échappent de légères draperies blanches, semblables aux bienfaits que verse sur ceux qui le prient le Roi du ciel. A ce spectacle féérique ajoutons la pompe des cérémonies saintes. Oui, celui qui a suspendu sur nos têtes la voûte céleste, avec ses milliers de soleils, mérite bien ces témoignages d'adoration de la part de sa créature ! Bien ingrate serait celle-ci de les lui refuser.

MARDI, 2 décembre—A 1 heure après-midi, la communauté se rend à l'Hôtel-Dieu, pour assister à l'érec-

tion d'une statue de saint Antoine. Toute dorée, grande et bien finie, elle s'élève au-dessus du monastère et domine tout Chicoutimi. Espérons que plus encore qu'auparavant ce bon saint répandra sur nous tous ses faveurs. Les religieuses de l'Hôtel-Dieu ne se tenaient pas pour satisfaites du culte rendu au grand thaumaturge, en leur chapelle, elles ont voulu pour ainsi dire rendre plus publique la vénération de saint Antoine. Il ne faut pas désespérer de l'avenir d'un pays qui donne à Dieu la liberté de se faire adorer. Que la France est à plaindre, quand elle chasse de leurs couvents les religieux, et que, en élevant d'une main la statue de V. Hugo, elle abat, de l'autre, la croix de Jésus-Christ !

MERCREDI, 3.—Aujourd'hui, c'est la fête de M. le Directeur. A quatre heures, nous nous rendons à sa chambre, et M. le doyen, se faisant l'écho de tous, présente "à notre père commun" les meilleurs souhaits de ses enfants. M. Tremblay, dans quelques paroles amicales, remercie ses élèves, et nous sortons le cœur plein de joie.

Le soir, après souper, soirée dramatique et musicale. C'était une petite veillée de famille, à laquelle avaient bien voulu assister nombre de prêtres des paroisses environnantes, voire même quelques citoyens de Chicoutimi. Ce soir là, c'est le tour des Rhétoriciens. Ils ont rendu avec succès les *Fâcheux*, de Molière. C'est une pièce difficile à jouer. Cependant, MM. Léonidas Tremblay, Alp. Bonenfant, Ls-Jos. Lévesque, Georges Tremblay et Philippe Girard, méritent les plus vives félicitations. Et la classe de Rhétorique de 1902 n'est pas restée au-dessous de celles des années précédentes.

M. l'abbé Bourget avait bien voulu prêter son concours au succès de la soirée. Je ne sais comment dire, mais il semble que le piano, sous ses doigts, prenne une âme, un cœur, qui pleure et qui chante. MM. Alph. Bonenfant, A. Dégagné et Jos. Talbot ont droit aussi à tous nos applaudissements. L'Union Sainte-Cécile s'est surpassée, ni plus, ni moins. Elle avait à rendre les *Trainaux*, d'Ambroise Thomas. C'est de la nature mise en musique. On entend, on voit les trainaux sur la glace vive emportés à une allure vertigineuse. C'est dire qu'il y a les plus grandes difficultés à surmonter pour faire sentir toutes les nuances du chant. Mais la

Sainte-Cécile a si bien réussi qu'elle a mérité d'être rappelée.

Il ne faut pas oublier la fanfare, qui nous a joué ses plus jolis airs.

Dans ces sortes de soirées, tantôt la partie dramatique l'emporte sur la partie musicale, tantôt au contraire, c'est celle-ci qui a le pas sur celle-là. Il est bien difficile de décider lesquels des Rhétoriciens ou des musiciens ont remporté la palme, cette fois-ci. Pour moi, je pencherais bien un peu pour ces derniers ; mais c'est une opinion contestée... et constestable, je l'avoue.

LUNDI, 8.—Aujourd'hui, c'est l'Immaculée-Concepti n. Messe splendide à la cathédrale. Dans l'après midi, à la chapelle du Séminaire, bénédiction d'une statue de Marie Immaculée. Petite instruction pleine d'intérêt donnée par M. l'abbé Gaudreault, professeur de Philosophie dans la classe sénior.

Le matin, trente nouveaux congréganistes ont prononcé leur acte de consécration. Je m'étendrais bien un peu sur toutes ces choses. Mais un autre bientôt doit le faire. Je me contenterai d'indiquer le programme musical rempli aux exercices de la cathédrale. A la messe :

Entrée.—*Marche pontificale*, Lennens.

Offertoire.—*Sérénade*, duo pour flûte et violon, brillamment exécuté par deux artistes qui savent y mettre toute leur âme, MM. C. Garry et Ls Talbot.

A la communion, M. Garry veut bien encore faire entendre un magnifique morceau de violon : *Réverie et méditation*.

Le soir, à vêpres, MM. Sirois, H. Delisle et Ls Talbot avaient préparé l'*Ave Maria* d'Owen. L'exécution a surpassé notre attente. Un succès.

Nos remerciements à ces messieurs qui prêtent si agréablement leur concours aux musiciens du Séminaire.

Le matin, à la messe, l'Union Sainte-Cécile a rendu avec honneur le *Gloria* et le *Sanctus* de la messe de Wiegand.

A propos de messes, dame Rumeur nous dit que le programme de Noël est magnifique. Messe superbe, paraît-il. Je crois et je dis, toujours en m'appuyant sur le témoignage plus ou moins valable de cette dame, que c'est la messe de l'abbé Larrieu. Je ne le certifierais pas, mais je puis promettre, sans crainte de tromper, qu'il y aura quelque chose de... surprenant. Tant mieux ! Cette année, d'ailleurs, nous devons faire tout notre possible, tous,

tant que nous sommes, parce que la récompense sera royale. Imaginez donc, depuis si longtemps que nous n'avions pas de *vacances*, au jour de l'an. Cette année nous en avons, et de vraies *vacances*. Huit jours tout simplement, c'est incroyable. Savourons avec plaisir les belles étrennes que nous fait cette année le Séminaire.

Encore un mot, le dernier, avant de clore, cette chronique déjà trop longue. Vous savez que la glace est prise, et naturellement la patinade est reprise de plus belle. Jeudi dernier, il y avait patinade en ville, et l'on a commencé au séminaire à faire le *rond*. En avant *sticks* et *pucks*, *hockey* et *sports* !

MAURICE BEAULIEU.

Feu Louis-Thémistocle Saucier

Au moment d'aller sous presse nous arrive la triste nouvelle de la mort de M. Louis-Thémistocle Saucier, étudiant à l'Université Laval de Québec, et ancien élève du Séminaire de Chicoutimi. Nous nous rappelons encore la vive intelligence, l'étonnante facilité et les heureuses qualités qui assurèrent au jeune Saucier de brillants succès dans ses études, et lui gagnèrent ici l'affection de ses confrères. Il eut fait son chemin dans le monde, et sa famille, dont il était l'orgueil, avait mis en lui son espoir. Hélas ! la terrible maladie qui moissonne tant de jeunes, la consommation, est venue dissiper, lentement un à un, ses rêves d'avenir, et la mort a e fin renversé les légitimes projets qu'on fondait sur lui.

Il n'y a que les espérances du bonheur infini du ciel qui puissent sécher les larmes de ceux qui le pleurent.

Nous prions pour lui et pour sa famille éprouvée. Qu'elle veuille agréer nos regrets et nos plus vives sympathies !

R. I. P.

Le détroit de Behring

Le développement rapide de l'Amérique et de l'Asie du nord mettra bientôt en regard, de chaque côté de ce bras de mer, le Vieux et le Nouveau Monde ; et la famille humaine, si prodigieusement agrandie depuis les jours primitifs, sentira s'éveiller en elle le désir de refaire son antique unité.

Accoutumée depuis un siècle à

se jouer des obstacles et des distances, elle jettera un regard d'étonnement et bientôt de mépris sur la faible barrière qui s'oppose à ses vœux. Sa résolution sera vite prise. Elle y mettra des millions de travailleurs que la science aura parfaitement outillés pour cette œuvre inouïe, elle y mettra de l'or, tout son or s'il le faut ; mais elle comblera le ruisseau de Behring, ou jettera dessus le plus merveilleux de ses ponts : elle soudera les deux seuls continents actuels, l'Ancien-Monde et l'Amérique.

Ce n'est donc pas pour rien que présentement la Russie et l'Amérique du nord poussent leurs lignes de chemins de fer vers le détroit de Behring : sans le savoir, elles travaillent à l'unité du monde. D.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —
INSTITUTEURS

TROUVONT ICI LES MAGASINS
L'assortiment le plus complet de Livres d'écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'écoles et de bureau en général.

Machine à Coudre "EMPIRE" vendue
\$60.00

LIBRAIRIE QUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limites

Capital et Réserve. \$32,000,000

BU. 1E ET MARINE

J-Ed. SAVARD,

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean

Avant d'assurer votre vie, examinez l'état des affaires et la valeur présente de
La Cie d'assurance L'EQUITABLE

la plus puissante et la plus libérale du monde
Actif général. 31 déc. 1900 \$304,598,063
Surplus général " " " " 66,137,170
Pour le Canada (Actif 31 déc. 1900 7,660,64
Surplus " " " " 2,002,43
SEARGENT P. STEARNS, Gérant, Montréal.

J. E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.

COTE, BOIVIN & CIE
IMPORTATEURS

EPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI.